

Messe du samedi 10 novembre 2018

31^e semaine du temps ordinaire années paires

St Léon le Grand, Pape, docteur de l'Eglise (+ 461)

→ [Entre crochets] les versets ajoutés à la liturgie pour lire en quelques jours en totalité la Lettre de Saint Paul apôtre aux Philippiens

Première lecture (Ph 4, 10-19)

« Je peux tout en Celui qui me donne la force »

² J'exhorte Évodie, j'exhorte aussi Syntykhè, à se mettre d'accord dans le Seigneur.
³ Oui, je te le demande à toi aussi, mon vrai compagnon d'effort, viens-leur en aide, à elles qui ont lutté avec moi pour l'annonce de l'Évangile, ainsi que Clément et mes autres collaborateurs, dont les noms se trouvent au livre de vie.

→ Il faut le savoir : des disputes, des difficultés à se parler peuvent exister au sein d'une communauté...

⁴ Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie.

→ Le pasteur doit savoir y être attentif, et si besoin essayer de trouver un tiers facilitateur pour reconstruire la relation

⁵ Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche.

⁶ Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes.

⁷ Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus.

→ Prière et confiance en Dieu, grande source de paix

⁸ Enfin, mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le en compte.

⁹ Ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu de moi, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous.

→ Joie humaine de Paul des « bonnes dispositions » pour lui que lui montrent ses frères de communauté ?
Non : une joie « dans le Seigneur ».

Frères,

¹⁰ J'ai éprouvé une grande joie dans le Seigneur à voir maintenant reflourir vos bonnes dispositions pour moi : elles étaient bien vivantes, mais vous n'aviez pas occasion de les montrer.

¹¹ Ce ne sont pas les privations qui me font parler ainsi, car j'ai appris à me contenter de ce que j'ai.

→ Le secret de la sobriété si heureuse de Paul ?
Il a « été formé à tout » : à vivre de très, très peu, et aussi de se réjouir de ce qu'on lui donne.

¹² Je sais vivre de peu, je sais aussi être dans l'abondance. J'ai été formé à tout et pour tout : à être rassasié et à souffrir la faim, à être dans l'abondance et dans les privations.

→ Mais Paul a, en plus de sa formation « à tout », la « force » que lui donne le Seigneur

¹³ Je peux tout en celui qui me donne la force.

¹⁴ Cependant, vous avez bien fait de vous montrer solidaires quand j'étais dans la gêne.

¹⁵ Vous, les Philippiens, vous le savez :

→ Pourquoi Paul affirme que ces frères ont bien fait de l'aider cette fois-ci ?

dans les premiers temps de l'annonce de l'Évangile, au moment où je quittais la Macédoine, je n'ai eu ma part dans les recettes et dépenses d'aucune Église, excepté la vôtre.

→ Parce qu'ils l'ont déjà aidé 2 fois ?

¹⁶ À Thessalonique déjà, vous m'avez envoyé, et même deux fois, ce dont j'avais besoin.

¹⁷ Je ne recherche pas les dons ; ce que je recherche, c'est le bénéfice qui s'ajoutera à votre compte.

→ Non, mais Paul voit en tant qu'apôtre de cette communauté que ce don a été un sacrifice agréable à Dieu et qui a fait du bien à ces frères

¹⁸J'ai d'ailleurs tout reçu, je suis dans l'abondance ;
je suis comblé depuis qu'Épaphrodite m'a remis votre envoi :
c'est comme une offrande d'agréable odeur, un sacrifice digne d'être accepté et de plaire à Dieu.
¹⁹Et mon Dieu comblera tous vos besoins selon sa richesse, magnifiquement, dans le Christ Jésus.

[²⁰Gloire à Dieu notre Père pour les siècles des siècles. Amen.]

²¹Saluez chacun des fidèles dans le Christ Jésus.

Les frères qui sont avec moi vous saluent.

²²Tous les fidèles vous saluent,
spécialement ceux qui font partie du personnel de l'empereur.

²³La grâce du Seigneur Jésus Christ soit avec votre esprit. Amen.]

– Parole du Seigneur.

→ Cette phrase serait-elle
à l'origine de la formule
utilisée à la messe ?

→ Ah, elle ne nous plaît guère, cette idée de
« bénéfice qui s'ajoutera à votre compte »...

→ Mais ceci ne nous rappelle-t-il pas
l'évangile du mercredi des Cendres,
qui commence ainsi (Mt 6, 1) :
« Ce que vous faites pour devenir des justes,
évités de l'accomplir devant les hommes
pour vous faire remarquer. Sinon,
il n'y a pas de récompense pour vous
auprès de votre Père qui est aux cieux

→ Ah, Seigneur, plutôt que de « récompense »,
je préfère parler de bonheur éternel avec Toi...

Psaume Ps 111 (112), 1-2, 5-6, 8a.9
R/ Heureux qui craint le Seigneur !

Heureux qui craint le Seigneur,
qui aime entièrement Sa volonté !
Sa lignée sera puissante sur la terre ;
la race des justes est bénie.

toujours on fera mémoire du juste.

Son cœur est confiant, il ne craint pas.
À pleines mains, il donne au pauvre ;
à jamais se maintiendra sa justice,
Sa puissance grandira, et Sa gloire !

→ Le psaume ne promet-il pas aussi
des « récompenses » pour qui « aime
entièrement » la volonté du Seigneur ?

→ Le psaume nous dit bien ici ce que c'est
que donner « au pauvre » (« à pleine mains ») !

→ Ce psaume évoque aussi tout de suite des récompenses
associées à cette volonté du Seigneur que nous donnons :
il sera béni comme tous les justes, il ne tombera jamais,
sa justice se maintiendra à jamais, on fera toujours
mémoire de lui, sa gloire et sa puissance grandiront...

Acclamation (cf. 2 Co 8, 9)

Alléluia. Alléluia.

Jésus Christ s'est fait pauvre, Lui qui était riche,
pour que vous deveniez riches par Sa pauvreté.
Alléluia.

→ La première traduction liturgique Vatican II
disait l'argent « trompeur »

Évangile (Lc 16, 9-15)

« Si vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'argent malhonnête,
qui vous confiera le bien véritable ? »

Jésus disait à ses disciples :

« Moi, je vous le dis : Faites-vous des amis
avec l'argent malhonnête,
afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles.

→ Il est trompeur, parce qu'il nous fait croire
qu'étant bon serviteur quand je le sollicite,
(par exemple pour faire plaisir à mes amis)
il pourra aussi devenir mon « maître »

Celui qui est digne de confiance dans la moindre chose est digne de confiance aussi dans une grande.
Celui qui est malhonnête dans la moindre chose est malhonnête aussi dans une grande.

Si vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ?

Et si, pour ce qui est à autrui, vous n'avez pas été dignes de confiance, ce qui vous revient, qui vous le donnera ?

Aucun domestique ne peut servir deux maîtres :
ou bien il haïra l'un et aimera l'autre,
ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre.
Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent.

Quand ils entendaient tout cela, les pharisiens, eux qui aimaient l'argent, tournaient Jésus en dérision.

Il leur dit alors :

« Vous, vous êtes de ceux qui se font passer pour justes aux yeux des gens, mais Dieu connaît vos cœurs ;

en effet, ce qui est prestigieux pour les gens est une chose abominable aux yeux de Dieu. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ Reste aussi qu'en attendant que je donne enfin de mon argent, il fait en s'accumulant l'admiration du monde. D'où ce si utile avertissement de Jésus !

→ Mais l'argent n'est utile que par ce qu'il permet ! Là où il est trompeur voire malhonnête c'est quand il nous convainc que c'est un bien de l'accumuler : ainsi, nous dit-il, tu pourras faire de plus en plus de bien

→ Celui qui nous pousse à toujours repousser à demain le bien que je peux faire aujourd'hui, je le connais, c'est le démon. Car c'est un de ses pièges favoris : ce que tu veux faire aujourd'hui, fais-le plutôt demain, et ainsi tu le feras mieux !



Commentaire Évangile au Quotidien

Saint Clément d'Alexandrie (+ vers 215), théologien

« Faites-vous des amis »

« Celui qui donnera à boire à l'un de mes disciples, même un simple verre d'eau fraîche, ne perdra pas sa récompense » (Mt 10,42)... C'est le seul salaire qui ne perdra pas sa valeur un jour : « Faites-vous des amis avec le malhonnête argent, afin qu'au jour où vous disparaîtrez, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles ». Les richesses dont nous disposons ne doivent pas nous servir qu'à nous ; avec des biens injustes on peut faire une œuvre juste et salutaire, et soulager l'un de ceux que le Père a destinés à ses demeures éternelles... Qu'elle est admirable, cette parole de l'apôtre Paul : « Dieu aime celui qui donne avec joie » (2Co 9,7), celui qui fait l'aumône de bon cœur, qui sème sans compter afin de moissonner aussi abondamment, et qui partage sans murmure, hésitation ou réticence... Et il est encore plus grand, ce mot que le Seigneur dit ailleurs : « Donne à quiconque te demande » (Lc 6,30) ! (...)

Réfléchis alors à la récompense magnifique promise à ta générosité : les demeures éternelles. Quel beau commerce ! Quelle affaire extraordinaire ! On achète l'immortalité pour de l'argent ; on échange les biens caducs de ce monde contre une demeure éternelle dans les cieux ! Si donc, vous les riches, vous avez de la sagesse, appliquez-vous à ce commerce... Pourquoi vous laissez fasciner par des diamants et des émeraudes, par des maisons que le feu dévore, que le temps écroule, qu'un tremblement de terre renverse ? N'aspirez qu'à vivre dans les cieux et à régner avec Dieu. Un homme, un pauvre, vous donnera ce royaume...

D'ailleurs, le Seigneur n'a pas dit : « Donnez, soyez généreux et larges, secourez vos frères », mais « Faites-vous des amis ». L'amitié ne naît pas d'un seul don, mais d'une longue familiarité. Ni la foi, ni la charité, ni la patience ne sont l'œuvre d'un jour : « mais celui qui aura persévéré jusqu'au bout sera sauvé » (Mt 10,22).

Méditer avec les Carmes

Marie de Nazareth.org

"Faites-vous des amis avec l'argent d'iniquité". En s'appuyant sur cette parole de Jésus, certains seraient prêts à dire : "Tout argent est malhonnête ; tout argent doit nous brûler les doigts".

Il est probable que le Christ ne leur donnerait pas raison. Car Jésus de Nazareth a connu la belle fierté de l'homme qui gagne sa vie par le travail de Ses mains. Il savait le juste prix de l'ouvrage bien fait, et comme tout artisan consciencieux Il comptait sur son salaire, sachant bien que Marie l'attendait aussi, sans rien dire.

Par ailleurs la petite troupe des disciples était organisée : elle avait un économe, un peu trop près de ses sous, il est vrai : devenu esclave de l'argent, il a trahi son vrai Maître. Rappelons-nous aussi ces quelques femmes qui suivaient Jésus, depuis les débuts en Galilée, et "beaucoup d'autres qui l'aidaient de leurs ressources" (Lc 8,3). Treize hommes, cela ne vit pas de l'air du temps ! Jésus, sans aucun doute, a apprécié l'aide de ces femmes, et ne leur a pas dit : "Votre argent, gardez-le : il est malhonnête !"

Alors, quel est, aux yeux de Jésus, "l'argent d'iniquité" ?

C'est celui qui est gagné malhonnêtement, bien sûr ; mais aussi celui qui devient une puissance aveugle d'injustice ou d'oppression, et surtout l'argent qui réduit en esclavage celui qui le possède ou celui qui le désire. C'est pourquoi Jésus n'emploie pas le mot ordinaire pour nommer l'argent, mais le mot « mamôn », qui, dans le judaïsme au temps de Jésus désignait la richesse, le gain (souvent le gain mal acquis), mais aussi les sécurités illusoires de ce monde, opposées à la confiance des "pauvres" d'Israël en leur Dieu.

Une fois précisé le sens de "l'argent d'iniquité", on s'aperçoit que ce passage de l'Évangile nous donne un résumé de tout l'enseignement de Jésus sur l'argent.

Tout d'abord l'argent doit servir à nous faire des amis, qui nous accueilleront comme des frères dans la vie future, là où l'argent ne sera plus nécessaire, ni pour nous, ni pour eux. Cela rejoint peut-être une autre parole de Jésus : "Amassez-vous des trésors dans le ciel" (Mt 6,19).

Jésus souligne ensuite que notre honnêteté dans les choses de la terre permet à Dieu de nous faire confiance pour les intérêts du Royaume. D'abord gérants des biens de ce monde, nous devenons peu à peu associés de Dieu dans le grand travail de la Rédemption. Voilà "le bien véritable", notre bien, celui des fils et des filles, héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ.

Enfin, dit Jésus, "aucun serviteur ne peut servir deux maîtres". C'est doublement impossible : parce qu'on n'a pas le temps et parce que pour l'un des deux le cœur n'y sera pas. La mise en garde de Jésus est générale : les deux maîtres sont peut-être aussi bien Dieu et la gloriole humaine, Dieu et l'amour-propre, Dieu et l'égoïsme, Dieu et la jouissance, Dieu et la vie facile, ou encore Dieu et la volonté de puissance ; mais Jésus insiste sur un exemple particulier : "Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et Mamôn", donc Dieu et le gain, Dieu et les sécurités immédiates.

Il est bien vrai qu'un jour viendra pour chacun de nous qui rendra brusquement inutiles toutes nos possessions et dérisoire toute servitude de l'argent ; mais cette certitude ne doit entamer ni notre confiance en Dieu ni notre ardeur à Le servir dans le quotidien qu'Il nous donne. L'important est "qu'au milieu des changements de ce monde nos cœurs s'établissent fermement là où sont les vraies joies" (Oraison du XXI^e dimanche).

Jésus disait aussi : "Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur" (Lc 12,34).

COMMENTAIRE Dieu avec nous aujourd'hui de l'Évangile

L'argent malhonnête est la traduction d'une expression qui signifie littéralement « Mammon inique ». Mammon était une idole du monde antique qui symbolise l'amour de l'argent. L'argent, utile à l'homme pour ses échanges, a une puissance de corruption pour le cœur de l'homme ; mal utilisé, il lui permet d'oublier Dieu. Se laisser obnubiler dans l'argent et voir là le moyen de satisfaire son existence signifie nous soumettre à cette puissance de corruption.

Au contraire, voir en l'argent un simple moyen qui peut être mis au service du royaume permet de rester libre à son égard. Comment gérons-nous nos biens ? Comment les mettons-nous au service du royaume ?

→ "L'argent est un bon serviteur mais un mauvais maître" : je ne sais d'où vient ce proverbe, mais est tellement vrai !

Dans les visions de Maria Valtorta

MarieDeNazareth.org

« Ce serait beau si l'homme était parfait comme le veut le Père des Cieux : parfait dans toutes ses pensées, ses affections, ses actes. Mais l'homme ne sait pas l'être. Il utilise mal les dons de Dieu, qui a accordé à l'homme la liberté d'agir, mais en lui demandant de faire ce qui est bien, en lui conseillant ce qui est irréprochable pour que l'homme ne puisse pas dire : " Je ne savais pas. "

Comment l'homme se sert-il de la liberté que Dieu lui a accordée ? Comme le ferait un enfant pour la plus grande partie de l'humanité, et comme un inconscient, ou comme un criminel pour le reste de l'humanité. Mais ensuite vient la mort, et l'homme est soumis au Juge qui lui demandera sévèrement : " Comment as-tu usé et abusé de ce que je t'ai donné ? " Terrible question ! Les biens de la terre, pour lesquels si souvent l'homme se rend pécheur, paraîtront alors moins que rien ! Pauvre d'une indigence éternelle, dépouillé d'un vêtement que rien ne peut remplacer, il se tiendra humilié et tremblant devant la Majesté du Seigneur, et il ne trouvera pas de mot pour se justifier. Car s'il est aisé, sur terre, de se justifier en trompant les pauvres hommes, au Ciel, c'est impossible. On ne peut tromper Dieu. Et Dieu ne s'abaisse pas à des compromis. Jamais.

Dans ce cas, comment se sauver ? Comment faire pour que tout serve au salut, même ce qui est venu de la Corruption ? C'est elle qui a appris à voir des instruments de richesse dans les métaux précieux et les bijoux, et qui a allumé les désirs de puissance et les appétits charnels. L'homme, riche ou pauvre, pourra-t-il jamais se sauver, lui qui, si pauvre qu'il soit, peut toujours pécher en désirant immodérément l'or, les honneurs et les femmes et devient même parfois voleur pour obtenir ce que le riche possédait ? Oui, il le peut. Et comment ? En faisant servir l'abondance au Bien, en faisant servir la misère au Bien. Le pauvre qui n'envie pas, qui n'insulte pas, qui ne porte pas atteinte à ce qui appartient à autrui, mais se contente de ce qu'il a, utilise son humble état pour obtenir sa future sainteté. En vérité, la plupart des pauvres savent agir ainsi. Les riches y arrivent moins souvent, car pour eux la richesse est un piège continu de Satan, de la triple concupiscence.

Mais écoutez une parabole, et vous verrez que les riches eux aussi peuvent se sauver en dépit de leur fortune, ou réparer leurs erreurs passées en faisant bon usage de leurs biens, même s'ils ont été mal acquis. Car Dieu, le Très-Bon, laisse toujours à Ses enfants de nombreux moyens de se sauver. Il y avait donc un riche qui avait un intendant. Certains, qui étaient ses ennemis parce qu'ils enviaient sa bonne situation, ou bien très amis du riche et par conséquent soucieux de son bien-être, accusèrent l'intendant devant son maître. " Il dissipe tes biens. Il se les approprie, ou bien il néglige de les faire fructifier. Fais attention ! Défends-toi ! " Après avoir entendu ces accusations réitérées, le riche ordonna à l'intendant de comparaître devant lui. Il lui dit :

→ Remarquons les raisons du maître de le chasser : il encourage les autres serviteurs à agir comme lui (toujours l'idée du "scandale" qu'est la mauvaise action du "grand" qui fait tomber aussi le petit !

“ On m’a rapporté à ton sujet telle et telle chose. Pourquoi donc as-tu agi de cette façon ? Rends-moi compte de ta gestion, car je ne te permets plus de t’en occuper. Je ne puis me fier à toi, et je ne peux donner un exemple d’injustice et de laisser-faire qui encouragerait mes autres serviteurs à agir comme tu l’as fait. Va et reviens demain avec toutes les écritures, pour que je les examine afin de me rendre compte de l’état de mes biens avant de les confier à un nouvel intendant. ” Et il renvoya l’homme, qui partit, très soucieux, et qui réfléchit : “ Que vais-je faire, maintenant que le maître me retire ma charge ? Je n’ai pas d’économies parce que, persuadé comme je l’étais de me tirer d’affaire, je dépensais tout ce que je prenais. M’embaucher comme paysan sous l’autorité d’un maître, c’est inenvisageable pour moi, car je ne suis plus habitué au travail et la bonne chère m’a alourdi. Demander l’aumône, cela me va encore moins. C’est trop humiliant ! Que faire ? ”

En réfléchissant longuement, il trouva un moyen de sortir de sa pénible situation. Il dit : “ J’ai trouvé ! De la même façon que je me suis assuré jusqu’à présent une existence confortable, désormais je vais m’assurer des amis qui me recevront par reconnaissance lorsque je n’aurai plus l’intendance. Celui qui rend service a toujours des amis. Allons donc rendre service, pour qu’on en fasse autant à mon égard, et allons-y tout de suite, avant que la nouvelle ne se répande et qu’il ne soit trop tard. ”

Il alla trouver plusieurs débiteurs de son maître, et dit au premier : “ Combien dois-tu à mon maître pour la somme qu’il t’a prêtée il y a trois ans, au printemps ? ” L’autre répondit : “ Cent barils d’huile pour la somme et les intérêts. ”

“ Oh mon pauvre ! Toi qui as tant d’enfants, dont certains sont malades, devoir verser un tel montant ? Mais ne t’a-t-il pas prêté la valeur de trente barils ? ” “ Si. Mais j’étais dans un besoin pressant, et il m’a dit : ‘ Je te le prête, mais à condition que tu me rembourses ce que cette somme te rapportera en trois ans. ’ Elle m’a rapporté une valeur de cent barils, et je dois les lui verser. ”

“ Mais c’est un usurier ! Non, non. Lui, il est riche et tu as à peine de quoi manger. Il a peu de famille, et toi une famille nombreuse. Ecris que cela t’a rapporté cinquante barils et n’y pense plus. Je jurerai que c’est vrai, et tu en profiteras. ”

“ Mais tu ne me trahiras pas ? S’il vient à savoir ? ” “ Penses-tu ! C’est moi l’intendant, et ce que je jure est sacré. Fais ce je te conseille, et sois heureux. ” L’homme écrivit, signa et dit : “ Sois béni ! Mon ami et mon sauveur ! Comment t’en récompenser ? ”

“ Mais en aucune façon ! Néanmoins, si à cause de toi je devais souffrir et être chassé, m’accueillerais-tu par reconnaissance ? ” “ Mais bien sûr ! Bien sûr ! Tu peux y compter. ”

L’intendant alla trouver un autre débiteur auquel il tint à peu près le même langage. Celui-ci devait rendre cent boisseaux de blé car pendant trois années la sécheresse avait détruit ses récoltes, et il avait dû emprunter au riche pour nourrir sa famille.

“ Mais tu n’y penses pas : rendre le double de ce qu’il t’a prêté ! Refuser du blé ! Exiger le double de quelqu’un qui a faim et qui a des enfants, alors que les vers attaquent ses réserves trop abondantes ! Ecris quatre-vingts. ” “ Mais s’il se souvient qu’il m’en a donné vingt, puis vingt, puis encore dix ? ”

“ Mais de quoi veux-tu qu’il se souvienne ? C’est moi qui te les ai prêtés, or moi je ne veux pas m’en souvenir. Fais ainsi, et tire-toi d’affaire. Il faut de la justice entre pauvres et riches ! Pour moi, si j’étais le patron, je n’en réclamerais que cinquante, et je t’en ferais peut-être même cadeau. ” “ Tu es bon. Si tout le monde était comme toi ! Souviens-toi que ma maison est pour toi une maison amie. ”

→ Le texte évangélique ne le dit pas, mais le gérant malhonnête, en plus d’être rusé, est attentif aux biens de ses débiteurs...

L'intendant alla chez les autres avec la même méthode, se déclarant prêt à souffrir pour remettre les choses en place avec justice. Cela lui valut une pluie de promesses d'aides et de bénédictions. Rassuré sur son avenir, il alla tranquillement trouver son maître qui, de son côté, avait filé l'intendant et découvert son petit jeu.

→ ...et le maître est-il si choqué des remises de dettes accordées par son intendant ?

Il le loua pourtant : " Ta manière d'agir n'est pas bonne, et je ne l'approuve pas. Mais je loue ton habileté. En vérité, en vérité, les enfants du siècle sont plus avisés que ceux de la Lumière. "

Ces mots du riche, je vous les dis moi aussi : "La fraude n'est pas belle, et je n'approuverai jamais personne de s'y livrer. Mais je vous exhorte à être au moins comme les enfants du siècle, habiles à utiliser les moyens du siècle, pour les faire servir de monnaie pour entrer dans le Royaume de la Lumière. "

Pour le dire autrement : faites-vous des amis avec les richesses terrestres, ces moyens injustement répartis et employés à l'acquisition d'un bien-être passager, sans valeur dans le Royaume éternel : ces amis vous en ouvriront les portes. Faites du bien avec les moyens dont vous disposez, restituez ce que vous ou d'autres de votre famille ont pris indûment, libérez-vous de votre attachement maladif et coupable aux richesses. Tout cela sera comme des amis qui, à l'heure de votre mort, vous ouvriront les portes éternelles et vous recevront dans les demeures bienheureuses.

Comment pouvez-vous exiger que Dieu vous donne ses richesses paradisiaques, s'il voit que vous ne savez pas faire bon usage même des biens terrestres ? Voulez-vous — par quelque supposition impossible — qu'il admette dans la Jérusalem céleste des éléments dissipateurs ? Non, jamais. Là-haut, on vivra dans la charité, la générosité et la justice. Tous pour Un et tous pour tous. La communion des saints est une société active et honnête, c'est une société sainte. Et il n'y a personne qui puisse y entrer, s'il s'est montré injuste et infidèle.

Ne dites pas : " Là-haut, nous serons fidèles et justes, car là-haut nous aurons tout sans crainte d'aucune sorte. " Non. Qui est infidèle en peu de chose serait infidèle même s'il possédait le Tout, et qui est injuste dans les petites occasions le sera dans les grandes. Dieu ne confie pas Ses vraies richesses à celui qui, dans l'épreuve terrestre, montre qu'il ne sait pas utiliser les biens terrestres. Comment pourrait-Il vous donner un jour au Ciel la mission de soutenir vos frères sur la terre, quand vous avez montré que vous ne savez que soutirer et frauder ou conserver avidement ? Il vous refusera donc votre trésor, celui qu'Il vous avait réservé, pour le donner à ceux qui ont su être avisés sur la terre, en faisant servir à des œuvres justes et saines ce qui est injuste et malsain.

Personne ne peut servir deux maîtres. Car il sera du parti de l'un ou de l'autre, et il haïra l'un ou l'autre. Les deux maîtres que l'homme peut choisir sont Dieu ou Mammon. Mais si vous voulez appartenir au premier, vous ne pouvez revêtir les uniformes, écouter la voix, employer les moyens du second. »

Une voix s'élève du groupe des esséniens : « L'homme n'est pas libre de choisir. Il est obligé de suivre sa destinée. Nous ne disons pas qu'elle est distribuée sans sagesse. Au contraire, la Pensée parfaite a établi, pour un dessein parfait qu'elle a fixé, le nombre de ceux qui seront dignes des Cieux. C'est en vain que les autres s'efforceront d'y arriver. C'est ainsi. Il ne peut en être autrement. Quelqu'un qui sort de sa maison peut trouver la mort à cause d'une pierre qui se détache de la corniche, alors qu'un autre, au plus fort d'une bataille, peut s'en tirer sans la moindre blessure ; de la même façon, celui qui veut se sauver alors que cela n'est pas écrit, ne fera que pécher même sans le savoir, parce que sa damnation est préétablie.

— Non, homme. Il n'en est pas ainsi, détrompe-toi.

Avec de telles idées, tu fais une grave injure au Seigneur.

— Pourquoi ? Démontre-le-moi et je changerai d'avis.

→ L'homme est-il prédestiné au bonheur ou au malheur quelles que soient ses actes ?

– Parce que, en disant cela, tu admetts mentalement que Dieu est injuste envers Ses créatures. Il les a créées de la même façon et avec un même amour. Il est Père, parfait dans Sa paternité comme en tout autre attribut. Comment donc pourrait-Il faire des différences, et maudire un homme à peine conçu, alors qu’il n’est qu’un embryon innocent ? Dès ce moment où il est incapable de pécher ?

– Pour se venger de l’offense qu’il a subie de l’homme.

– Non. Dieu ne se venge pas ainsi ! Il ne se contenterait pas d’un misérable sacrifice tel que celui-là, d’un sacrifice injuste, imposé. L’offense faite à Dieu ne peut être levée que par Dieu fait Homme. C’est lui qui expiera, non pas tel ou tel homme. Ah, s’il avait été possible que je doive effacer la faute originelle seulement ! Si la terre n’avait pas eu de Caïn, pas de Lamech, pas de sodomite corrompu, pas d’homicide, de voleur, de fornicateur, d’adultère, de blasphémateur, pas d’enfants sans amour pour leurs parents, pas de parjures, et ainsi de suite ! Or ce n’est pas Dieu qui est l’auteur de chacun de ces péchés, mais l’homme qui en est coupable. Dieu a laissé à Ses fils la liberté de choisir le Bien ou le Mal.

– Il n’a pas bien agi » crie un scribe. « Il nous a tentés au-delà de nos forces. Bien qu’il nous sache faibles, ignorants, contaminés, il nous a exposés à la tentation. C’est de l’imprudence ou de la méchanceté. Toi, qui es juste, tu dois convenir que je dis une vérité.

– Tu dis un mensonge pour me tenter.

Dieu avait donné à Adam et à Eve tous les conseils, et à quoi ont-ils servi ?

– Il a mal agi à ce moment-là aussi. Il ne devait pas mettre l’arbre, la tentation, dans le Jardin.

– Dans ce cas, où serait le mérite de l’homme ?

– Il pouvait s’en passer et vivre sans mérite personnel et par le seul mérite de Dieu.

– Eux, ils veulent te tenter, Maître. Laisse tomber ces serpents, et écoute-nous, nous qui vivons dans la continence et la méditation, crie encore l’essénien.

– Oui, vous vivez ainsi, mais mal. Pourquoi ne pas le faire saintement ? »

Sans répondre à cette question, l’homme demande : « Tu m’as donné une raison valable sur le libre-arbitre, et je la méditerai sans préventions, en espérant pouvoir l’accepter. Mais dis-moi maintenant : crois-tu réellement à une résurrection de la chair et à une vie des âmes qu’elle viendra compléter ?

– Veux-tu que Dieu mette fin ainsi à la vie de l’homme ?

– Mais l’âme... puisque la récompense la rendra bienheureuse, à quoi sert de faire ressusciter la matière ? Cela augmentera-t-il la joie des saints ?

– Rien n’augmentera la joie qu’un saint aura quand il possédera Dieu. Ou plutôt un seul fait l’augmentera le Dernier Jour : celui de savoir que le péché n’existe plus. Mais ne te paraît-il pas juste que, comme en ce jour chair et âme ont été unies dans la lutte pour posséder le Ciel, au Jour de l’éternité chair et âme soient réunies pour bénéficier de la récompense ? N’en es-tu pas persuadé ? Alors pourquoi vis-tu dans la continence et la méditation ?

– Pour... pour être davantage homme, seigneur au-dessus des autres animaux qui obéissent à leurs instincts effrénés, et pour être supérieur à la plupart des hommes qui sont salis d’animalité, même s’ils étalent phylactères et franges, houppettes et larges vêtements et prétendent être des “ séparés ”. »

Anathème ! Les pharisiens ont reçu de plein fouet la flèche qui provoque dans la foule des murmures d’approbation. Ils se contorsionnent et hurlent comme des possédés. « Il nous insulte, Maître ! Tu connais notre sainteté. Défends-nous » crient-ils en gesticulant. Jésus répond :

« Lui aussi connaît votre hypocrisie. Les vêtements n’ont rien à voir avec la sainteté. Méritez d’être loués, et je pourrai parler.

Mais à toi, essénien, je réponds que tu te sacrifies pour trop peu de chose. Pourquoi ? Pour qui ? Pour combien de temps ? Pour une louange humaine ! Pour un corps mortel ! Pour un temps rapide comme le vol d’un faucon ! Elève ton sacrifice.

Crois au vrai Dieu, à la bienheureuse résurrection, à la volonté libre de l'homme. Vis en ascète, mais pour ces raisons surnaturelles. Et avec ta chair ressuscitée, tu jouiras de l'éternelle joie.

– C'est trop tard ! Je suis vieux ! J'ai peut-être gâché ma vie en restant dans une secte qui fait erreur... Elle est finie !...

– Non. Rien n'est jamais fini pour celui qui veut le bien !

Ecoutez, vous tous qui êtes pécheurs, dans l'erreur, quel que soit votre passé : repentez-vous, venez à la Miséricorde. Elle vous ouvre les bras. Elle vous montre le chemin. Je suis la source pure, la source de vie. Rejetez ce qui vous a dévoyés jusqu'ici ! Venez nus au bain. Revêtez-vous de lumière. Naîsez de nouveau.

Vous avez dérobé, comme des voleurs sur les routes, ou en grands seigneurs astucieusement dans les commerces et les administrations ? Venez. Vous avez eu des vices ou des passions impures ? Venez. Vous avez été oppresseurs ? Venez. Venez. Repentez-vous. Venez à l'amour et à la paix. Permettez à l'amour de Dieu de se déverser sur vous. Soulagez cet amour angoissé par votre résistance, votre peur, vos hésitations. Je vous en prie, au nom de mon Père et du vôtre. Venez à la Vie et à la Vérité et vous obtiendrez la vie éternelle. »

Un homme crie du milieu de la foule : « Moi, je suis riche et pécheur. Que dois-je faire pour venir ?

– Renonce à tout pour l'amour de Dieu et de ton âme. »

Les pharisiens murmurent contre Jésus et le traitent avec mépris de “ marchand d'illusions et d'hérésies ”, de “ pécheur qui fait semblant d'être saint ”, et ils Lui font remarquer que les hérétiques restent toujours hérétiques, et que c'est le cas des esséniens. Ils prétendent que les conversions subites ne sont qu'exaltation momentanée, et que l'impur le sera toujours et de même, le voleur, voleur et l'homicide, homicide. Et ils mettent le point final en disant qu'eux seuls, qui vivent dans une sainteté parfaite, ont droit au Ciel et à la prédication.

« C'était un jour heureux. Une semence de sainteté tombait dans les cœurs. Mon amour, nourri par le baiser de Dieu, donnait la vie aux semences. Le Fils de l'homme était heureux de sanctifier... Vous m'avez gâché ma journée. Mais peu importe. Moi, je vous dis — et si je ne suis pas doux, vous en serez les seuls responsables — je vous dis que vous êtes de ceux qui se prétendent justes, ou essaient de le faire croire en présence des hommes, mais vous n'êtes pas justes. Dieu connaît votre cœur. Ce qui est glorieux aux yeux des hommes est abominable au regard de l'immensité et de la perfection de Dieu.

Vous citez l'ancienne Loi. Dans ce cas, pourquoi ne la vivez-vous pas ? Vous la modifiez à votre avantage, en la grevant de poids qui vous arrangent. Pourquoi donc ne me permettez-vous pas de l'alléger au profit de ces petits, en en supprimant toutes les houpettes et les lourdes complications inutiles, ces préceptes que vous avez établis en si grand nombre que l'essentiel de la Loi disparaît sous eux et meurt étouffé ? Moi, j'ai pitié de ces foules, de ces âmes qui cherchent un soulagement dans la religion et y trouvent un nœud coulant, qui cherchent l'amour et trouvent la terreur...

Non. Venez, les petits d'Israël. La Loi est amour ! Dieu est amour ! C'est ainsi que je parle à ceux que vous avez effrayés. La Loi sévère et les prophètes menaçants qui m'ont annoncé, mais sans parvenir à écarter le péché malgré les cris de leurs prophéties angoissantes, s'arrêtent à Jean. Après Jean vient le Royaume de Dieu, le Royaume de l'amour. Et je dis aux humbles : “ Entrez, il est pour vous. ”

Que tous les hommes de bonne volonté s'efforcent d'y entrer. Mais pour ceux qui ne veulent pas courber la tête, se frapper la poitrine, reconnaître : “ J'ai péché ”, il n'y aura pas de Royaume. Il est dit : “ Circoncisez votre cœur, et ne raidissez plus votre nuque. ”

Cette terre a vu le prodige d'Elisée, qui a adouci les eaux amères en y jetant du sel. Et moi, est-ce que je ne jette pas le sel de la Sagesse dans vos cœurs ? Pourquoi donc êtes-vous inférieurs aux eaux et ne changez-vous pas spirituellement ? Imprégnez vos formules de mon sel, et elles auront une nouvelle saveur parce qu'elles rendront à la Loi sa force primitive. En vous, pour commencer, qui en avez le plus besoin.

Vous dites que je change la Loi ? Non, ne mentez pas. Je rends à la Loi sa forme primitive que vous avez dénaturée. Car c'est une Loi qui durera autant que la terre ; le ciel et la terre passeront avant que ne disparaisse un seul de ses éléments ou de ses conseils. Et si vous la changez à votre gré, et si vous ergotez pour chercher des échappatoires à vos fautes, sachez que cela ne sert à rien. Cela ne sert pas, Samuel ! Cela ne sert à rien, Isaïe ! Il est toujours dit : " Ne commets pas l'adultère. " et je complète : " Celui qui renvoie une épouse pour en prendre une autre est adultère, et celui qui épouse une femme répudiée par son mari est adultère, car seule la mort peut séparer ce que Dieu a uni. "

Mais ces paroles dures s'adressent à des pécheurs impénitents. Quant à ceux qui ont péché mais s'affligent et se désolent de l'avoir fait, qu'ils sachent, qu'ils croient que Dieu est bonté, et qu'ils viennent à celui qui absout, pardonne et amène à la vie éternelle. Repartez avec cette certitude. Répandez-la dans les cœurs. Prêchez la miséricorde qui vous donne la paix, en vous bénissant au nom du Seigneur. » Les gens s'éloignent lentement, soit à cause de l'étroitesse du sentier, soit à cause de l'attraction de Jésus. Mais ils s'en vont...

Les apôtres restent avec Jésus et, tout en parlant, ils se mettent en route. Ils cherchent de l'ombre en marchant près d'un petit bosquet de tamaris ébouriffés. Mais un essénien se trouve à l'intérieur. C'est celui qui a parlé avec Jésus. Il est en train de quitter ses vêtements blancs. Pierre, qui est en avant, est stupéfait de voir que l'homme ne garde que ses culottes courtes. Il revient sur ses pas en courant, et dit : « Maître ! Un fou ! Celui qui parlait avec toi, l'essénien. Il s'est mis nu, il pleure et soupire. Nous ne pouvons aller là. »

Mais l'homme maigre, barbu, qui est resté en caleçon avec ses sandales, sort déjà du bosquet et s'avance vers Jésus en pleurant et en se frappant la poitrine. Il se prosterne :

« Je suis un miraculé du cœur. Tu as guéri mon âme. J'obéis à ta parole. Je me revêts de lumière en quittant toute autre pensée qui me revêtait d'erreur. Je me sépare pour méditer le Dieu vrai, pour obtenir vie et résurrection. Cela suffit-il ? Donne-moi un nouveau nom, et indique-moi un endroit où je vivrai de toi et de Tes paroles.

— Il est fou ! Nous ne saurions y vivre, nous qui en entendons tant ! Et lui... pour un seul discours... » se disent les apôtres.

Mais l'homme les entend : « Vous voudriez mettre des bornes à Dieu ? Il m'a brisé le cœur pour donner la liberté à mon âme. Seigneur !... » Il supplie Jésus en tendant les bras vers Lui.

« Oui. Appelle-toi Elie et sois du feu. Cette montagne est remplie de cavernes. Vas-y, et quand tu sentiras la terre secouée par un terrible séisme, sors et cherche les serviteurs du Seigneur pour t'unir à eux. Tu seras revenu à la vie pour être serviteur toi aussi. Va. »

L'homme lui baise les pieds, se lève et s'en va. « Mais il part nu ? demandent-ils, stupéfaits.

— Donnez-lui un manteau, un couteau, une mèche, un briquet et un pain. Il marchera aujourd'hui et demain, puis, là où nous avons séjourné, il se retirera pour prier, et Dieu pourvoira aux besoins de Son fils. »

André et Jean courent le rejoindre au moment où il va disparaître à un détour. Ils reviennent en disant : « Il les a pris. Nous lui avons aussi indiqué l'endroit où nous étions. Quelle proie imprévue, Seigneur ! — Même sur les pierres, Dieu fait s'épanouir des fleurs. Même dans les déserts des cœurs, il fait lever pour mon réconfort des âmes de bonne volonté. Maintenant, allons vers Jéricho. Nous nous arrêterons dans quelque maison de campagne. »